



CEREMONIE DU 8 MAI 2026

Parc des ateliers, devant la plaque SNCF commémorative des Agents des Ateliers SNCF d'Arles victimes des deux guerres.

Mesdames et Messieurs les cheminots retraités, Monsieur le Maire, chers amis et camarades :
bienvenue à cette cérémonie.

René BIOT, secrétaire de la section des cheminots retraités CGT d'Arles, empêché, a demandé à
l'Union Locale CGT d'Arles, de prendre la parole et d'animer cette cérémonie.

Nous allons procéder au dépôt des gerbes :

- Dépôt de gerbe par la section des cheminots retraités CGT d'Arles
- Dépôt de gerbe par la Ville d'Arles
- Dépôt de gerbe par l'Union Locale CGT d'Arles

La section des cheminots retraités CGT d'Arles, et l'Union Locale CGT d'Arles, honorent aujourd'hui,
devant leur monument, la mémoire de leurs camarades et amis, cheminots des ateliers SNCF d'Arles,
morts lors de la seconde guerre mondiale de 1939/1945 :

Morts en camps de concentration :	DEGUILHEM Louis
	FOURNIER Fernand
	PIN Claude
	SOUCHON Pierre
Déporté du travail :	GUISE Virgile
Fusillé par les Allemands :	BENSON Francis
Victimes de bombardements :	SOUVETON Joseph
	RASSERIE Jean
	TRINQUIER Léopold
	TEYSSIER Marcel

Mesdames et Messieurs, chers amis et camarades,

Le 8 mai 1945, la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie devant les forces alliées (Union
Soviétique, États-Unis, Grande Bretagne, France) met un terme à la Seconde Guerre Mondiale en

Europe. Les destructions humaines et matérielles s'apparentent à un véritable désastre : près de 60 millions de morts, des populations déportées et assassinées dans des camps de concentration et d'extermination, des villes entières rasées sous des tapis de bombes.

Se souvenir du 8 mai 1945, se souvenir des victimes de la Seconde Guerre Mondiale, se souvenir des soldats, des résistants, des citoyens, qui se sont battus pour la paix et la liberté, c'est aussi se souvenir du contexte dans lequel cette tragédie a pu se dérouler. C'est aussi se souvenir du processus sur lequel les idées les plus régressives ont pu prospérer. Rendre hommage aux morts de cette guerre, aux victimes de l'occupation, c'est aussi comprendre comment cela a pu se produire.

Si l'histoire ne se répète jamais à l'identique, les similitudes entre le contexte d'aujourd'hui et celui des années 30 sont nombreuses. Sur fond de politiques d'austérité qui enfoncent notre pays dans une crise sociale et démocratique chaque jour plus aiguë, nous assistons à la banalisation d'idées d'extrême droite, qui nous ont amenés au chaos le plus total. Aujourd'hui, celles-ci essaient de nouveau partout en Europe en jouant sur les peurs et en instrumentalisant les colères légitimes. Elles prennent parfois des visages humains pour convaincre ceux qui sont dans la difficulté ou dans la misère que l'autre, l'étranger, souvent bien plus malheureux qu'eux, en est le responsable !

Il faut se souvenir que c'est dans les lits de la pauvreté, des mépris, des inégalités, des égoïsmes, qu'accouche la bête immonde.

Sous l'occupant nazi et la collaboration pétainiste, des travailleurs et des travailleuses ont résisté, furent victimes de répression, et la profession cheminote a payé son dû.

En 1940, les ateliers SNCF d'Arles comptent encore environ 600 cheminots et constituent un lieu important de résistance ouvrière. Le 6 juin 1941 la police française arrête 8 cheminots des ateliers pour « menées antinationales et distribution de tracts communistes ». Ils sont jugés, en juillet 1941, par le tribunal correctionnel de Tarascon, puis traduits devant le tribunal militaire de la XVème Région à Marseille. Le 6 septembre 1941, tous sont condamnés à de lourdes peines de travaux forcés ou de prison. Révoqués de la SNCF, ils sont incarcérés d'abord à Toulon. 7 d'entre eux ont ensuite été transférés à la centrale d'Eysses à Villeneuve sur Lot, puis à Compiègne, d'où 5 partiront en déportation à Dachau le 18 juin 1944. 3 ne reviendront pas : **Louis DEGUILHEM**, mort à Dachau en février 1945, **Pierre SOUCHON**, mort à Mauthausen en mars 1945, et **Claude PIN**, mort à Gusen en janvier 1945.

Fernand FOURNIER restera incarcéré à la prison Saint-Roch de Toulon, et décèdera le 25 janvier 1944 à l'hôpital civil de cette ville. Le 31 janvier, 1 800 personnes se rassemblent devant le portail des Ateliers pour l'accompagner à sa dernière demeure.

A l'approche du débarquement, les Alliés intensifient les bombardements des sites ferroviaires, cibles prioritaires. A Arles, 3 cheminots en sont victimes : **Léopold TRINQUIER** le 25 juin 1944, **Marcel TEYSSIER** le 17 juillet 1944, et **Jean RASSERIE** le 15 août 1944.

Les troupes allemandes qui font retraite après le débarquement allié laissent derrière elles, depuis les Bouches-du-Rhône jusqu'à la vallée du Rhône, un sillage sanglant d'exécutions sommaires. C'est ainsi que **François BENSON, dit Francis**, apprenti ajusteur aux Ateliers d'Arles, est pris en otage avec plusieurs autres hommes, le 23 août 1944, par les Allemands qui veulent couvrir leur retraite. Son corps, criblé d'éclats de grenades, est retrouvé le lendemain dans un fossé, chemin des Amulettes, au nord de la ville.

Joseph SOUVETON se tue en service commandé, sur la route de St-Andiol, le 22 septembre 1944.

Virgile GUISE décèdera le 3 décembre 1944, de travail forcé en Allemagne.

Au total, victimes de la répression nazie avec la collaboration de Vichy, sous les feux des combats pour la libération ou sous les bombardements de l'été 1944, 10 cheminots des ateliers SNCF d'Arles sont morts pour la France lors de la guerre 39-45.

Rendre hommage à des gens ordinaires qui ont fait dans cette période des actes extraordinaires, doit se traduire par notre engagement sans faille contre les thèses et les discours xénophobes et racistes. Leur rendre hommage, c'est aussi s'engager résolument pour une société plus humaine, plus juste, et pour la Paix.

Rappelons-nous que le 15 mars 1944, les membres du Conseil National de la Résistance inventèrent une société nouvelle avec leur programme « les jours heureux » et qu'après la Libération, les grands conquits sociaux économiques, les lois sociales ouvrières et agricoles, le Régime Général de Sécurité Sociale, le vote des femmes, ont permis une société apaisée, plus égalitaire, et une ère de paix.

Dans la période actuelle où les mots conflits, guerre, armement, sont plus présents dans la bouche de ceux qui nous gouvernent que les mots désarmement, négociation ou paix, il est important de se souvenir que les guerres font des ravages, que des hommes et des femmes perdent la vie, alors que les peuples espèrent un monde de justice, de solidarité et de paix, et sont capables de le construire.

C'est ce que souhaitent ces cheminots dont les noms figurent sur cette plaque. Et c'est sur ce chemin qu'il nous faut nous engager. C'est en faisant vivre les aspirations universelles de fraternité, de souveraineté et de coopération entre les peuples, que nous nous montrerons dignes de la mémoire de toutes celles et de tous ceux qui ont combattu, pour que nous puissions aujourd'hui célébrer la victoire du 8 mai 1945.

Nous voici arrivés au terme de cette cérémonie, où nous avons effectué avec ferveur et humilité notre Devoir de Mémoire, envers nos camarades Cheminots des Ateliers SNCF d'Arles Morts pour la France.

Acte symbolique certes, mais porteur de notre volonté, de notre opiniâtreté, dans cette lutte permanente pour une Paix durable, pour la Liberté, l'Égalité et la Fraternité.

Mesdames et messieurs, Mr le Maire, chers amis et camarades, la section des cheminots retraités CGT d'Arles et l'Union Locale CGT d'Arles, vous remercient pour votre présence à leurs côtés, et pour votre attention à nos propos.
